

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 7 (2000)

Heft: 3

Autor: Mariani-Pasche, Véronique

Buchbesprechung: Bekannte - Klienten - Verwandte : Soziabilität und Politik in der Stadt Bern um 1500 [Simon Teuscher]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Autorin deutlich machen, dass die vor Gericht diskutierten Fragen des Geschlechterverhältnisses die gesamte Gesellschaft betrafen. Der Ehediskurs war ein Ordnungsdiskurs, und in der Ehe selbst wurde die soziale Ordnung der Gesellschaft garantiert.

Es macht die Stärke der vorliegenden Arbeit aus, dass sie sich nicht in den Einzelheiten der dem Gericht vorgetragenen Einzelfälle verliert, sondern diese stets in den grösseren Rahmen der zeitgenössischen Reinheits- und Reformdiskurse stellt und entsprechend bewertet. Dass die Autorin daneben der sozialhistorischen Forschung auch zahlreiche Einzelergebnisse zur Geschlechterdifferenz in der Frühneuzeit – etwa zur kulturellen Konstruktion von Geschlecht und zur Wandlung stereotyper Vorstellungen – beisteuern konnte, mag nur ergänzend und unspezifiziert bemerkt werden. Für den Leser und die Leserin wohlthuend erweist sich auch die geschickte Verbindung quantifizierender mit qualitativen Aussagen; beide ergänzen sich und verhelfen zur emotionalen Nähe und zum «Mitleiden» ebenso wie zur wissenschaftlichen Distanz und Abstraktion. Dass der Rezensent als Rechtshistoriker sich ein die wesentlichen Problembereiche erfassendes Sachregister gewünscht hätte, mag die Autorin ihm nachsehen. Ansonsten hat er keine Mängel juristischer Begrifflichkeit ausfindig machen können, im Gegenteil: Die vorliegende Monographie ist als wesentlicher sozial- und rechtshistorischer Beitrag zum Verständnis der frühneuzeitlichen Ordnungsvorstellungen und ihrer obrigkeitlichen Umsetzung zu werten.

J. Friedrich Battenberg (Darmstadt)

SIMON TEUSCHER
BEKANNTE – KLIENTEN –
VERWANDTE
SOZIABILITÄT UND POLITIK
IN DER STADT BERN UM 1500

BÖHLAU, KÖLN, WEIMAR, WIEN 1998, 315 S., FR. 88.–

A travers l'étude des formes et des modes de fonctionnement des relations entre individus, Simon Teuscher analyse dans cet ouvrage leur pertinence et leurs effets sur l'organisation de la vie commune et politique. Les interactions entre individus sont ici privilégiées non pas uniquement dans leur déroulement mais dans les implications qu'elles peuvent avoir à l'intérieur et à l'extérieur du groupe. Cette problématique, dépassant les travaux consacrés principalement à la sphère privée, s'inscrit dans l'historiographie marquée notamment par les réflexions d'Otto Gerhard Oexle, Gerd Althoff, et pour l'historiographie suisse par les travaux de Roger Sablonier ou encore d'Hans-Jörg Gilomen. La base documentaire de cette recherche est bien évidemment composite, étant impossible de fonder une telle réflexion sur une source unique: ce sont aussi bien des documents normatifs (statuts, règlements) que des témoignages relevant de la pratique (correspondance privée, procès-verbaux d'interrogatoire) qui sont confrontés. Si ce conglomerat de sources offre des angles d'approche différents, la part importante des documents produits dans les chancelleries privilégie certainement une strate sociale, en particulier les membres des conseils, comme le souligne par ailleurs l'auteur. La thématique de cette recherche donne ainsi un nouveau souffle aux recherches historiques consacrées au Moyen Age bernois, qui avaient jusque là privilégié l'histoire institutionnelle de la ville. C'est avec une grande rigueur méthodologique que Simon Teuscher mène son étude, en



organisant sa réflexion autour de cas concrets dont il dégage à chaque étape les mécanismes en jeu.

La famille au sens étroit (parents – enfants – époux) constitue le premier groupe analysé. Si ce noyau familial n'a pas de correspondance linguistique précise dans les sources bernoises des années 1500, il n'en conserve pas moins tout son sens. La subordination parents-enfants, ainsi que l'autorité paternelle restent une des constantes des rapports, mais les années passant les liens de dépendance entre eux peuvent s'inverser. Pourtant ce noyau familial restreint ne se referme pas sur lui-même car à l'occasion de conflits, ce sont des appuis extérieurs qui entrent en jeu. De même, lors des contrats de mariage ou lors de décisions relatives aux cursus professionnels ou politiques, les personnes extérieures au noyau restreint sont impliquées. La place significative de la femme ressort notamment dans ses interventions pour la gestion de certaines affaires, mais toujours selon les directives fournies par le mari, respectant de la sorte une certaine subordination.

L'analyse sémantique des termes utilisés pour exprimer les rapports familiaux, en dehors du noyau ci-mentionné, montre que ces liens relèvent d'une notion très souple et qu'il est impossible de connaître le degré précis de parenté qui se cache derrière l'utilisation du terme *fründe*. Bien qu'en 1609 un document normatif fixe au 3e degré l'usage de ce mot, la pluralité sémantique n'en demeure pas moins, puisqu'il peut qualifier des membres de la famille, aussi bien du côté maternel que paternel. Ce large champ d'application transparaît également dans d'autres mots comme celui de *Vetter* qui peut recouvrir les cousins, les oncles paternels et maternels ainsi que les neveux. Le lien familial n'est pas en soi une base suffisante pour former un groupe solidaire en toutes situations et sa fonction en est

ici relativisée. Plus qu'une aide automatique, spontanée et aveugle, c'est vers une dynamique de la réciprocité et de l'obligation mutuelle que conduisent les liens de parenté.

A côté de la parenté sanguine, l'auteur s'intéresse au rapport de compérage, soit les liens qui unissent les parents d'un baptisé ou d'un confirmé avec ses parrains et marraines. Le choix de ces derniers est de première importance car il montre que ce n'est pas le prestige qui est recherché dans cette relation mais bien plutôt la volonté de nouer une relation avec des personnes avec lesquelles un contact existait déjà. Le choix du parrain n'est donc pas à Berne l'expression d'une ascension sociale, mais il représente bien plus l'occasion d'une rencontre de cercles hétérogènes de personnes.

En dehors de l'espace familial, un autre type de rapports peut s'engager à savoir celui qui unit deux personnes de niveau social différent, dont le lien se veut réciproque, basé sur un échange de services et la confiance mutuelle des deux parties, sans que l'on puisse pour autant y voir un lien égalitaire. Si ce genre de rapports devrait être qualifié de clientélisme, la situation à Berne est plus complexe. Bien que certaines relations expriment clairement un rapport de clientélisme comme celui qui unit par exemple le bernois Thomas Schoeni au dizain valaisan Georg Supersaxo, ou Kaspar von Muelinen vis à vis du duc de Wuerttemberg, les relations de ce type sont le plus souvent marquées par une durée très restreinte, ce qui en fait leur principale spécificité par rapport à d'autres régions. Ainsi, les tissus de relations, basés avant tout sur la verticalité, ne se vérifient pas dans la société bernoise. L'étude des liens et solidarités horizontales s'avèrent nettement plus difficile, car à nouveau aucun terme pour les définir n'existe. L'auteur souligne toutefois que ce type de relations

appartient au domaine de la vie quotidienne et n'avait aucune raison d'être consigné par écrit. On peut cependant citer comme exemple les liens qui unissent entre eux les dépendants d'un même patron ou la concurrence semble l'emporter sur la solidarité.

Des regroupements à court terme avaient également leur rôle dans la dynamique sociale bernoise, même s'il est difficile de connaître les liens personnels qui unissaient leurs membres ou les formes de leur existence. Au niveau politique, ils sont qualifiés de *Anhang* et ont une acception avant tout négative dans la mesure où ils regroupent des membres qui s'opposent à la ligne «officielle». A d'autres occasions, ils rassemblent autour de fortes personnalités des individus qui ont un objectif commun et qui n'auraient sans celui-ci jamais participé au même ouvrage. Les lieux d'expression de ces factions sont également primordiaux: places et rues centrales, cimetières ou encore les auberges sont des points stratégiques, ces dernières étant capables de mettre en interaction les plus hautes autorités avec la population.

En dernier lieu, l'ensemble de ces relations personnelles sont prises en compte afin d'évaluer leur impact sur le fonctionnement du pouvoir public de la ville: c'est ainsi à un autre niveau d'action que les rapports personnels interviennent et deviennent dès lors «un élément de l'organisation de la vie commune» et leur importance primordiale est encore ici mise en exergue. Il ressort que les regroupements éphémères sont particulièrement efficaces et échappent aux contraintes sous-jacentes aux rapports familiaux.

Véronique Mariani-Pasche (Lausanne)

ULRICH BRÄKER
TAGEBÜCHER 1768–1798
SÄMTLICHE SCHRIFTEN, BÄNDE 1–3,
HG. VON ANDREAS BÜRGI ET AL.

C. H. BECK/HAUPT, MÜNCHEN UND BERN 1998, 786,
 844 UND 842 S., JE FR. 130.–

«Wenn jeder Mensch, der mit der Hand oder mit den Zehen, oder mit den Zähnen eine Feder halten und Buchstaben malen kann, auf den tollen Einfall käme, alles aufzuschreiben, was er den Tag über gedacht oder nicht gedacht, gethan oder nicht gethan, gesprochen, gelitten, gehört, gesehen oder empfunden hätte, oder unter gewissen Umständen würde haben sprechen leiden, hören, sehen, und empfinden können – traun! es würde, wenn auch nicht immer, unterhaltend und lehrreich, doch tolles Zeug genug zu Tage gefördert werden. Glücklicherweise haben die wenigsten Menschen hiezu Lust und Zeit. Und das ist gut. Denn oft genug würde nichts besseres an den Tag kommen, als was wir hier aus den Tagebüchern des armen Mannes im Tockenburg erhalten. Und das ist sehr wenig Gutes ...» Mit diesen Worten kritisierte der Rezensent der Neuen Allgemeinen Deutschen Bibliothek 1794 die erste Ausgabe der Tagebücher von Ulrich Bräker, die bei Füssli 1792 erschienen war. Sie machen deutlich, wie schwer sich Gebildete, Gelehrte und auch Verleger und Herausgeber mit Bräkers Tagebüchern von Anfang an taten, trotz des grossen Erfolgs, den er als Autor der *Lebensgeschichte und Natürlichen Ebentheuer des Armen Mannes im Tockenburg* gehabt hatte. Um so verdienstvoller ist es, dass sich mit Beck (München) und Haupt (Bern) zwei Verlage gefunden haben, die eine neue Gesamtausgabe von Bräkers Schriften gewagt haben.

Ulrich Bräker (1735–1798) war der Sohn eines Tagelöhners, Kleinbauern und Salpetersieders aus dem Toggenburg,